

## L'extension d'une grange dans les Hautes-Pyrénées

Par Jean-Claude Vernon,  
architecte, délégué adjoint MPF  
des Yvelines,  
membre du GRAC

Photos : Philippe Ruault

Plans et coupes : agence PPA

*Une stratégie de l'enfouissement  
et de la disparition par Jean-Manuel  
Puig et Guillaume Pujol, architectes  
de l'agence PPA de Toulouse.*

LOCALISÉ dans la superbe vallée pastorale de Lesponne dans les Hautes-Pyrénées, le terrain du projet est établi sur un replat de pâturage adossé à la pente en lisière d'une forêt de feuillus et orienté vers les sommets pyrénéens. Il comporte une grange-étable qui a d'abord été transformée en maison de vacances. La rénovation de cette architecture vernaculaire et son appropriation pour un nouvel usage ont su préserver le caractère unique du site.

Par la suite, les propriétaires ont souhaité ajouter à la grange une chambre pour leurs enfants lors de leurs visites, une salle à vivre utilisée également comme atelier de sculpture ainsi qu'un garage pour une surface utile d'environ 70 m<sup>2</sup>.



La grange et son extension.

Le chemin d'accès et la grange.





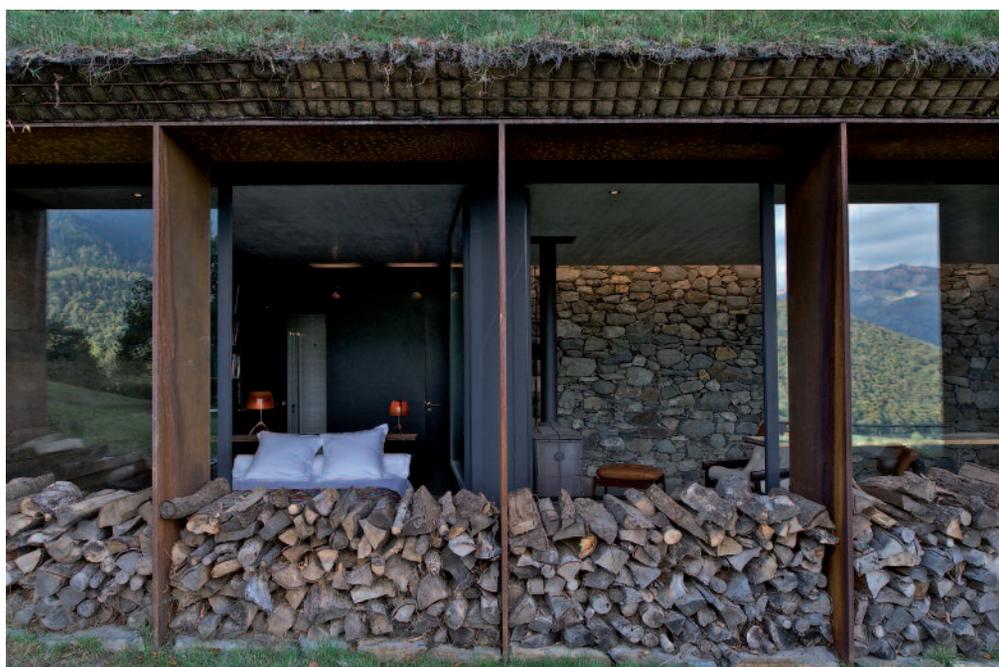
La vallée de Lesponne vue du haut du terrain. À gauche, la grange, au centre, la cheminée et la faille vitrée de l'extension, seuls signes visibles de la nouvelle construction.

Alors une néo-grange ? La vallée de Lesponne est un site inscrit depuis 1977. Par prudence, les maîtres d'ouvrage envisageaient pour leur projet de verser dans le régionalisme. La proposition des architectes fut différente. « *Mon client voulait réaliser une fausse vieille grange et me confier son aménagement contemporain. Cette démarche n'est, elle-même, pas contemporaine* », indique Jean-Manuel Puig.

Les premières esquisses en 2007 démontrent le parti retenu : en référence aux « ories », abris de pierre creusés dans la pente par les bergers pour se protéger des intempéries, le projet explore le thème de l'enfouissement en contrepoint de la puissante présence de la grange dans le paysage.

Suit très vite une présentation du parti envisagé à l'architecte des Bâtiments de France avec, comme argumentaire essentiel, un cahier de références de l'agence et d'autres projets de confrères dans les montagnes suisses, témoignant qu'il est « *possible d'intervenir avec caractère en montagne tout en préservant le site* ». L'ABF, tant par refus d'un médiocre pastiche que par souhait d'un projet de qualité, donne son aval à la proposition.

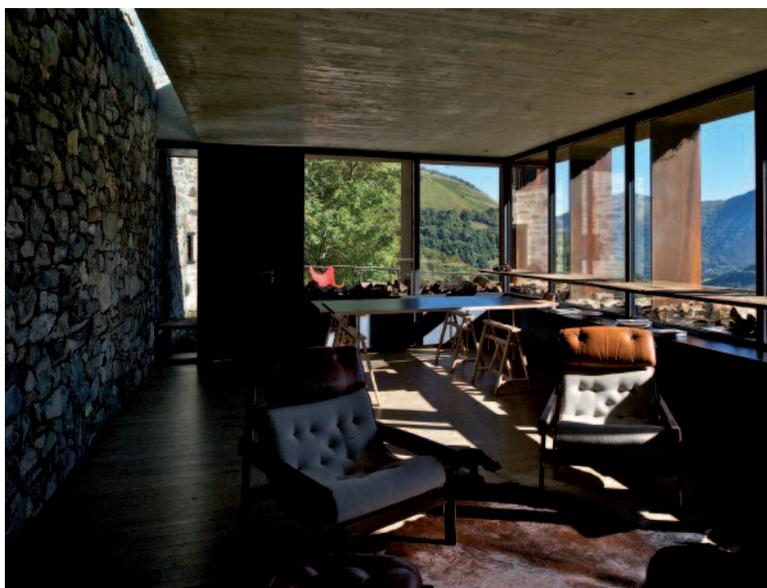
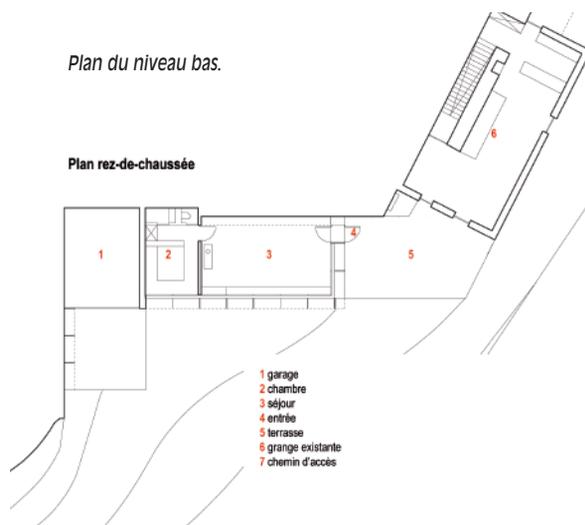
« *Nous avons donc élaboré une écriture puissante, contemporaine sans prendre le dessus*



*sur la grange voisine. Nous voulions un projet mêlant humilité et force de caractère, une architecture franche dans un climat rude.* »

Sa volumétrie simple exploite au maximum les atouts du site, l'orientation du terrain favorisant l'ensoleillement et la vue

L'architecture de la façade se donne à lire dans un premier temps comme un rangement de bois de chauffage, utilisé pour le poêle et la cheminée.



Le mur en pierre sèche en doublage intérieur se prolonge à l'extérieur.

Cet élément de chaudronnerie en acier mat, brun sombre, participe à la structure et intègre les accès - porte du garage et sas d'entrée. Il ne révèle qu'ensuite sa profondeur habitée.

panoramique. Implanté dans la partie sud du terrain, au même niveau que la grange, il se glisse dans le terrain naturel excavé. Le projet confronte l'intériorité de l'architecture de la grange, constituée de murs épais peu percés, à un espace extraverti, tourné vers le spectacle du paysage montagneux.

La nouvelle construction a d'abord nécessité une excavation importante du terrain, inquiétant quelque peu les habitants de la vallée devant cette saignée du paysage. Le chantier terminé en 2010, les critiques se sont tuées.

« Nous ne voulions pas donner au lieu un esprit de "bâtiment". Nous voulions davantage être dans le registre de l'infrastructure voire de la chaudronnerie », précise l'architecte.

L'archétype du « mur en pierre sèche » est détourné : utilisé en doublage intérieur, il se prolonge à l'extérieur jusqu'à la grange en soutènement des terres, abritant une vaste terrasse, liaison entre les deux constructions. Le toit-terrasse du bâti est recouvert de terre enherbée prolongeant la pente naturelle du terrain. Une longue faille vitrée, au nu de la terre, éclaire le mur du fond de la pièce de séjour.

« Nous avions à cœur d'être plus fruste, plus direct. Il n'est pas nécessaire d'expliquer l'architecture. De fait, nous ne surdéterminons pas les projets. Il est plus difficile d'être à sa place que de surjouer », soutient Jean-Manuel Puig qui poursuit : « L'architecture parle beaucoup d'elle-même. Trop souvent à dire vrai. Aussi, j'aimerais avoir la capacité d'être plus anonyme. De fait, à l'agence, nous travaillons ensemble les projets pour qu'ils ne soient pas autobiographiques. »

Les projets d'habitations confiés à l'agence PPA ne sont jamais des démonstrations nombrilistes : « Nous appréhendons ces programmes avec beaucoup de plaisir. Ils présupposent une forte réactivité et nous obligent à aller vite. Nous créons une relation intense et enrichissante avec le client. Ces maisons sont, pour ainsi dire, des récompenses qui nous offrent l'opportunité d'expérimentation. Nous pouvons aller plus loin, prendre quelques libertés et donc en tirer satisfaction. »

Pari gagné : ce projet a reçu le prix d'architecture 2011 de Midi-Pyrénées et a fait l'objet de nombreuses publications dans des revues spécialisées, françaises et étrangères. ■